

Disco dans le temple des Pâquis

INSOLITE • *Sur fond de problèmes financiers, l'Eglise protestante de Genève songe à réaffecter certains de ses temples. Celui des Pâquis accueille le festival Black Movie.*

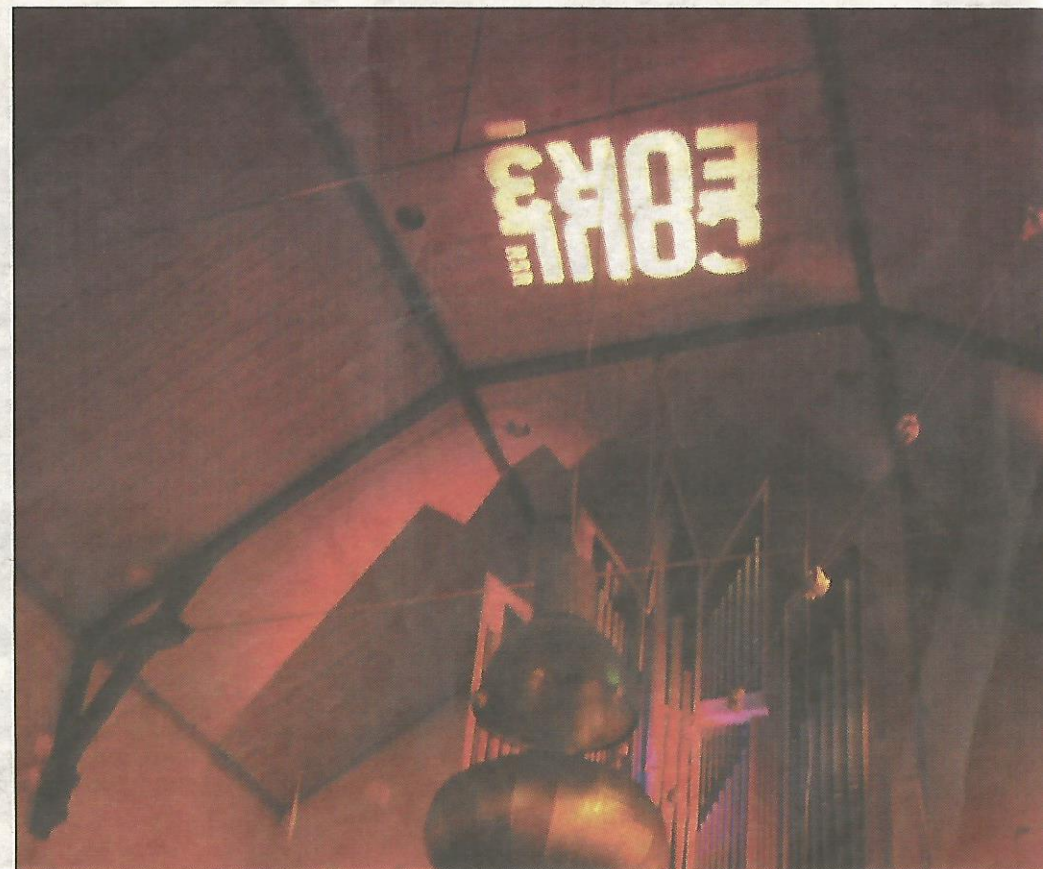
CÉLINE GARCIN

Les boules à facettes et les vitraux s'y côtoient, les DJ y ont envahi la chaire... Depuis le 11 février, le temple des Pâquis accueille la programmation musicale de la 21^e édition du festival Black Movie. Pas loin de dix «messes nocturnes» – il faudrait plutôt parler de «cultes» – ont été programmées dans ce cadre insolite. Plusieurs DJ sont encore attendus ce week-end pour la clôture du festival, dont l'emblématique Greta Gratos.

Dans cet antre calviniste, siroter une bière au «Bar du temple» ou se déhancher face à la chaire pourraient heurter. Mais à considérer les échos du public ou des badauds des Pâquis, ça ne choque pas. Une telle opération semble d'ailleurs plus facile à envisager dans un temple que dans une église catholique, considérée comme sacrée. Déjà réalisée dans plusieurs villes européennes, l'idée de transformer un établissement religieux en lieu festif n'avait encore jamais vu le jour à Genève. «Tant qu'à être vides le dimanche, autant que les églises soient pleines le samedi soir», commente un noctambule.

Carte blanche

Tout est parti d'une rencontre. Les organisateurs du Black Movie cherchaient un endroit pour organiser des concerts durant le festival, le Spoutnik étant devenu un peu trop petit. Un intermédiaire les met en contact avec Françoise Bourquin et Francis Hickel, responsables de l'animation du



temple des Pâquis. C'est le coup de foudre. «Tout avait l'air si simple! Pour une fois, l'aspect de la fête nocturne ne posait pas problème, ils nous ont laissé carte blanche!» relève Antoine Bal, chargé de projet au Black Movie. L'enthousiasme est partagé du côté du temple où l'acceptation du projet semble tout à fait naturelle. «Si on dit non à la jeunesse, où va l'Eglise?», met en évidence la diacre Françoise Bourquin. L'expérience et la notoriété du festival ont toutefois pesé dans la balance, relève-t-elle. Antoine Bal souligne que les deux parties avaient un objectif commun: faire vivre le quartier.

Si le temple des Pâquis a pu se transformer en disco le temps du festival, c'est en partie dû à son statut un peu particulier. «Le temple des Pâquis comme celui de la Fusterie ne sont plus gérés par une paroisse mais par le siège de l'Eglise protestante genevoise (EPG), qui délègue à un service le développement de projets sociaux et culturels», explique le responsable des finances et de l'immobilier à l'EPG Michel Wellhauser.

Proche de la population

Sur fond de difficultés financières, l'EPG se restructure en 2005 et réduit drastiquement le nombre des pasteurs. Plusieurs établissements religieux se retrouvent donc sans paroisse. Les projets à la Fusterie et aux Pâquis voient le jour à cette période.

Depuis 2009, l'Espace solidaire Pâquis, en collaboration avec l'EPG, propose différentes activités au temple de la rue de Berne: cours de français gratuits, aide administrative, soutien scolaire le mercredi ou encore soupe populaire le samedi. «A travers les projets initiés aux Pâquis ou à la Fusterie, l'EPG entend se rapprocher de la population», met en évidence Michel Wellhauser.

L'EPG n'exclut pas d'étendre ce genre de projets à d'autres lieux de culte ou de prêter ponctuellement ses locaux à des tiers. «La réaffectation des temples est une question qui va de plus en plus se poser», indique le responsable de l'immobilier. Il

explique que les charges occupent parfois près de 70% du budget des paroisses. «Le but de l'Eglise n'est pas de chauffer des bâtiments régulièrement sous-occupés! souligne Michel Wellhauser. Cet argent peut être mieux utilisé ailleurs.»

Pour le responsable, l'Eglise protestante doit aujourd'hui procéder à une réadaptation de ses activités à ses moyens et aux besoins de la population.

A ce jour, le partenariat conclu entre l'EPG et le Black Movie satisfait tout le monde. «On jouit d'un lieu insolite en échange de quelques services rendus, notamment pour leur site internet», explique Antoine Bal. «Ça rend l'Eglise vivante et ça permet à des gens très différents de se rencontrer», relève Françoise Bourquin. Quant au public, il semble séduit par l'originalité du lieu. I



«Tant qu'à être vides le dimanche, autant que les églises soient pleines le samedi soir.» LDD